



Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

Littératures, collection dirigée
par Daniel Cohen

Littératures est une collection ouverte à *l'écrire*, quelle qu'en soit la forme : roman, récit, nouvelles, autofiction, journal ; démarche éditoriale aussi vieille que l'édition elle-même. S'il est difficile de blâmer les ténors de celle-ci d'avoir eu le goût des genres qui lui ont rallié un large public, il reste que, prescripteurs ici, concepteurs de la forme romanesque là, comptables de ces prescriptions et de ces conceptions ailleurs, ont, jusqu'à un degré critique, asséché le vivier des talents. L'approche de *Littératures*, chez Orizons, est simple—il eût été vain de l'indiquer en d'autres temps : publier des auteurs qui, par leur force personnelle, leur attachement aux formes multiples du littéraire, ont eu le désir de faire partager leur expérience intérieure. Du texte dépouillé à l'écrit porté par le souffle de l'aventure mentale et physique, nous vénérons, entre tous les critères supposant déterminer l'œuvre littéraire, le style. Flaubert écrivant : « J'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le vrai » ; plus tard, le philosophe Alain professant : « c'est toujours le goût qui éclaire le jugement », ils savaient avoir raison contre nos dépérissements. Nous en faisons notre credo.

D.C.

ISBN : 978-2-336-29866-5
© Orizons, Paris, 2014

Votre père

Du même auteur

ROMANS

Ici-bas, Éditions de l'Europe, Paris, 1993

Une année à Berck, Éditions P.P.P., Paris, 1997

Déluges, Prix Roman Renaissance 2005, Éd. Henry, Montreuil, 2004

L'Autre joug, Éditions de Broca, Paris, 2010

POÉSIE

Pluie de cendres, Éditions Henry, Montreuil, 1995

Auto-portraits, avec Michel Butor, EDP/Belles Lettres, Paris, 2006

Soufre, Éditions Henry, Montreuil, 2008

NOUVELLES

Nouvelles, in «*écrit(s) du Nord*», Éditions Henry, Montreuil, 1999

THÉÂTRE

Théâtre 1 (Procès en poésie — Divorcer tue), L'Harmattan, Paris, 2009

Théâtre 2 (Parloir — La Nuit dernière), Broca, Paris, 2010

Théâtre 3 (Jonas — L'Amour témoin), Broca, Paris, 2012

Théâtre 4 (L'Entrevue de Badajoz — Maille à partir), L'Harmattan, 2014

Christian Morel
de Sarcus

Votre père

Récit

Dans la même collection

- Farid Adafer, *Jugement dernier*, 2008
Marcel Baraffe, *Brume de sang*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Et Cætera*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Amariné à un corps-mort*, 2010
Michèle Bayar, *Ali Amour*, 2011
Jacques-Emmanuel Bernard, *Sous le soleil de Jérusalem*,
2010
François G. Bussac, *Les garçons sensibles*, 2010
François G. Bussac, *Nouvelles de la rue Linné*, 2010
Patrick Cardon, *Le Grand Écart*, 2010
Bertrand du Chambon, *Loin de Varanasi*, 2008
Bertrand du Chambon, *La lionne*, 2011
Daniel Cohen, *Eaux dérobées*, 2010
Monique Lise Cohen, *Le parchemin du désir*, 2009
Éric Colombo, *La métamorphose des Ailes*, 2011
Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013
Patrick Corneau, *Îles sans océan*, 2010
Maurice Couturier, *Ziama*, 2009
Odette David, *Le Maître-Mot*, 2008
Jacqueline De Clercq, *Le Dit d'Ariane*, 2008
Jean-Louis Delvolvé, *Le gerfaut*, 2013.
Patrick Denys, *Épidaure*, 2012
Charles Dobzynski, *le bal de baleines et autres fictions*, 2011
Serge Dufoulon, *Les Jours de papier*, 2011
Toufic El-Khoury, *Beyrouth pantomime*, 2008
Toufic El-Khoury, *Léthéapolis*, 2014
Maurice Elia, *Dernier tango à Beyrouth*, 2008
Raymond Espinose, *Libertad*, 2010
Raymond Espinose, *Pauline ou La courbe du ciel*, 2011

Raymond Espinose, *Lisières*, Carnets 2009-2012, 2013
Pierre Fréha, *La Conquête de l'oued*, 2008
Pierre Fréha, *Vieil Alger*, 2009
Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012
Jean Gillibert, *À demi-barbares*, 2011
Jean Gillibert, *Exils*, 2011
Jean Gillibert, *Nunuche, suivi de Les Pompes néantes*, 2011
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012
Gérard Glatt, *L'Impasse Héloïse*, 2009
Günter Grass, Prix Nobel, *La Ballerine*, 2011
Charles Guerrin, *La cérémonie des aveux*, 2009
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, édition intégrale. (4 volumes parus sur 6) *L'Éternité pliée*, tome I; *La Rivière entre les doigts*, tome II; *Graine de lumière*, tome III; *Dialectique de l'instant*, tome IV, 2011
Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013
Gérard Laplace, *La pierre à boire*, 2011
Gérard Laplace, *La façon des Insulaires*, 2014
François Labbé, *Le Cahier rouge*, 2011
Olivier Larizza, *La Cathédrale*, 2010
Didier Mansuy, *Cas de figures*, 2011
Didier Mansuy, *Facettes*, 2012
Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012
Gérard Mansuy, *Le Merveilleux*, 2009
Kristina Manusardi, *Au tout début*, 2011
Andrée Montero, *Le frère*, 2014
Lucette Mouline, *Faux et usage de faux*, 2009
Lucette Mouline, *Du côté de l'ennemi*, 2010
Lucette Mouline, *Filages*, 2011
Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012

Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012
Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013
Anne Mounic, *Quand on a marché plusieurs années*, 2008
Anne Mounic, *(X) de nom et prénom inconnu*, 2011
Laurent Peireire, *Scènes privées*, 2011
Laurent Peireire, *Ostentation*, 2014
Robert Poudérou, *La Sanseverina*, 2011
Robert Poudérou, *L'ennemi de la mort*, 2011
Michèle Ramond, *Les saisons du jardin*, 2014
Michèle Ramond, *Les rêveries de Madame Halley*, 2014
Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012
Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012
Gianfranco Stroppini, *Le serpent se mord la queue*, 2011
Ilse Tielsch, *Plage étrangère*, 2011
Béatrix Ulysse, *L'écho du corail perdu*, 2009
Béatrix Ulysse, *Le manuscrit de la Voie lactée*, 2011
Antoine de Vial, *Debout près de la mer*, 2009
Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012
Antoine de Vial, *Americadire*, 2013
Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013.

Nos autres collections : *Contes et Merveilles*, *Profils d'un classique*, *Cardinales*, *Universités*, *Comparaisons* se corèlent au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie—La main d'Athéna*, *Homosexualités* et même *Témoins*, ou *Histoire* ne peuvent pas y être étrangères.

Voir notre site (décliné en page 2 de cet ouvrage).

Maintenant, j'écris.
Il faut se lever avec l'aurore pour oser écrire cela.

Les hommes ne sont pas encore à leurs affaires. Les premiers trains emportent les plus endormis et honnêtes gens du monde. Pas un de ceux-là ne volerait ou témoignerait dans un procès de divorce, ou, même, se moquerait d'un homme qui rate la marche.

Il y a une véritable aristocratie de l'aube.

Le monde est neuf et le possible : rosée.

Comme à la naissance d'un petit enfant.

L'autre monde, celui des vieux et des possédants, se lève de plus en plus tard. Boutiques paresseuses à la grille fermée, vieux peignoir honteux qui fait glisser les volets d'une main sournoise, messes supprimées faute de réveillés.

Chaque matin me rappelle celui de votre naissance, à chacun.

C'est le temps du lien et de la prière qui vous est dédiée pour la journée.

Si j'ai pris si longtemps, c'est que l'injustice me concernant me touche peu et de loin.

Le mépris, exquis contrepoison, le rire, même, l'indifférence, enfin, me protégèrent de cette séparation que j'avais voulue et que l'on s'acharna à vouloir me faire subir.

J'écris séparation et non divorce.

Car si je crois au désamour, au malheur, à la mort, je ne crois pas au divorce, surtout si des êtres de chair, vous, le contredisent insolemment.

Je ne suis pas divorcé de votre mère.

Seule, la mort nous séparera, la vraie, pas celle que son parjure a introduit, sauf, qui sait, si l'Éternité devait nous faire retrouver face à face, dans quelque chaudron ou jardin.

Je ne peux pas ici tout écrire.

Mais presque.

Ailleurs, en poésie, en théâtre, en imagination, vous trouverez les éléments manquants. On pourra même prétendre que nous n'avons jamais été vraiment mariés, ni à l'église, le seul mariage pour nous, ni, dans sa parodie civile, en mairie. Cette version est recevable pour qui enquêterait sérieusement ou saurait lire, simplement.

Pourtant, si, puisque la Partie adverse s'est tellement déchaînée pour exister.

C'est cette furie qui donne finalement la seule incontestable légitimité à ce mariage. Et rend dérisoire ce jugement de divorce qui ne résout

rien à cette «séparation d'avec tout», qui demeure comme une religion familiale et risque de vous intoxiquer.

Ce livre existe pour vous désintoxiquer et vous permettre de ne pas traîner les cadavres pantelants de vos parents toute votre vie.

Vous allez lire l'histoire d'un grand amour de jeunes gens.

De ce grand amour, vous êtes les fruits.

La suite, ce naufrage minable dont vous allez devoir vous éloigner à toutes rames, vous allez en rire, vous en moquer, et, s'il plaît, faire montre de génie là où nous avons raté.

Commençons par le dernier jour de la famille, avant le torpillage.

Les plus grands se souviendront nettement d'un lundi matin de juillet, et d'un départ en colonie de vacances.

La veille, Colette, et toi, André, vous dansâtes, pour la dernière fois, au Gala du cours de danse, applaudis.

Vous profitez, sans le savoir, de vos parents pour la dernière fois. Votre mère savait, organisée depuis longtemps. Et moi, je savais, sans me l'avouer tout à fait.

Deux ans plus tôt, sur le parvis de l'église Saint-Jacques, rue du même nom, j'avais exprimé mon intention de divorcer. Évidemment, de manière sacrilège.

Vous savez, vous l'avez vu, que ce mariage m'emmena au bord du suicide et à l'extrémité d'une terrasse élevée.

Pas à cause de votre mère, mais parce que je vais vous raconter.

Tout ce que j'avais encore de vivant s'exprimait dans la volonté de mettre fin à ce mariage mortel. De survivre à cette passion, à sa démolition et à sa ruine.

Depuis des semaines, je devinais la trahison, la perfidie, la préparation du Dossier fatal.

Au retour de ce voyage en Russie — les voyages en Russie ne nous réussirent pas — l'avion du retour, un vieil aéronef de l'ère soviétique, foudroyé, manqua de s'écraser sur la forêt d'Ermenonville.

Votre mère, me prenant la main, faillit m'avouer sa trahison, avant l'explosion finale, mais l'appareil se redressa, elle se retint et nous atterrîmes à Roissy, sans l'aveu.

Mais j'avais tout deviné dans son regard.

Quelques jours plus tard, lors de ta communion, Fils aîné, on s'absenta longuement, pour intriguer, susciter une scène à témoins. J'avoue avoir joui de cette longue absence incongrue qui m'apportait la paix.

Car la paix ne régnait plus depuis longtemps.

Quelque chose, quelque bête, s'était insinuée dans la maison.

Une habitude horrible, qui en amena d'autres

que l'angoisse installa. Je ne peux pas vous en dire plus.

Je subodore que d'aucuns n'ont pas eu cette délicatesse.

Revenons à ce matin de juillet.

À dix heures, une relation d'alors, pas une amie, non, bien que ce jour-là elle se révéla ainsi, me prévint de ce que l'on tramait contre moi. Aucune surprise.

J'appelais votre mère: elle joua l'étonnée et m'assura que, le soir-même, nous aurions une explication avec cette affabulatrice.

Naturellement, je ne la crus pas.

Je rejoignis la gare de Lyon inopinément — votre train partait vers une destination alpine inconnue — où ma venue provoqua un affolement. Vous, roulant vers vos vacances, votre mère m'assura de sa sincérité et rejoignit le garage souterrain où l'attendaient ses frères (j'eus de l'un d'entre eux ces informations, un an plus tard)

Je me souvins, seul, m'être senti si faible que j'allais manger une énorme entrecôte: il était quatre heures de l'après-midi.

J'anticipais la suite: elle ne pouvait plus revenir.

Je rappelais cette amie qui me donna quelques conseils pratiques que je ne suivais pas. Si je l'avais fait, pardon, vous n'auriez pas eu cette enfance.

Nous avions un faux rendez-vous, votre mère et moi, à huit heures du soir, ce soir-là.

À cette heure-là, elle roulait vers le Nord, avec ses camions de pillage. Votre grand'mère, qui passait par là, aperçut ces camions tout emporter. Croyant à un cambriolage, elle essaya de s'interposer et fut insultée par votre mère. Elle m'appela aussitôt. Il était sept heures.

Nous avions toujours rendez-vous à huit, votre mère et moi. Savez-vous ce que je fis en attendant l'heure ? Je lisais, en souriant et en regardant, parfois par la fenêtre. Je savourais l'instant, la jeunesse qui revenait, le possible à portée de la main.

Alors, à huit heures, je l'appelais.

Ce n'était plus vraiment ni votre mère, ni la personne qu'elle ne devait plus jamais redevenir. L'échange fut court. Elle donnait le sentiment d'avoir le dessus et cela lui paraissait lui suffire. Vous étiez loin. Comme si vous n'aviez jamais existé.

Ce soir-là, je le passais à me promener sur les quais. Serein pour moi.

Mais pour le rester il ne fallait penser qu'à moi.

Le lendemain matin, ma mère vint à Paris, puis mon père. Craignaient-ils un suicide ?

Pendant que j'allais chercher l'un, l'appartement de Paris fut pillé également. Habitudes anciennes, à l'origine de cette fortune amplifiée par la guerre. Puissiez-vous vous dégager au couteau de tout lien avec cette parentèle infecte.